

Unica Zürn, L'Homme-Jasmin, p. 15-16.

Une nuit, au cours de sa sixième année, un rêve l'emmène derrière un haut miroir, pendu dans son cadre d'acajou au mur de sa chambre. Ce miroir devient une porte ouverte qu'elle franchit pour parvenir à une longue allée de peupliers menant tout droit à une petite maison. La porte en est ouverte. Elle entre et se trouve devant un escalier qu'elle monte. Elle ne rencontre personne. Là voilà devant une table sur laquelle il y a une petite carte blanche. Quand elle la prend pour y lire le nom, elle s'éveille. Ce rêve lui fait une si forte impression qu'elle se lève pour pousser le miroir sur le côté. Elle trouve bien le mur mais pas de porte.

Prise d'un inexplicable sentiment de solitude elle se rend, le matin même, dans la chambre de sa mère – comme s'il était possible de retourner dans ce lit, là d'où elle est venue – pour ne plus rien voir.

Une montagne de chair tiède où l'esprit impur de cette femme est enfermé s'abat sur l'enfant épouvantée. Elle s'enfuit, abandonnant à tout jamais la mère, la femme, l'araignée ! Elle est profondément blessée.

C'est alors que pour la première fois elle a la vision de l'Homme-Jasmin ! Immense consolation ! Reprenant son souffle elle s'assoit en face de lui et le regarde. Il est paralysé ! Quel bonheur ! Jamais il ne quittera le fauteuil qu'il occupe dans son jardin où, même en hiver, le jasmin fleurit.

Cet homme devient pour elle l'image de l'amour. Plus beaux que tous ceux qu'elle a jamais vus, *ces yeux-là* sont bleus.

Elle se marie avec lui. Le plus beau c'est que personne n'en sait rien. Et c'est son premier, son plus grand secret.

La présence immobile de cet homme lui dispense deux leçons qu'elle n'oubliera jamais :

Distance.

Passivité.

Beaucoup plus tard on tourne en elle des clés, l'une après l'autre, mais elle ne s'ouvrira pas. On se lasse vite de cette petite boîte inutilisable et on la jette. Car, dans les années qui viendront, elle ne verra, par-dessus l'épaule des hommes sur laquelle elle se penchera, rien que l'Homme-Jasmin. Elle restera fidèle à ses noces d'enfant.¹⁷

Der Mann im Jasmin, L'Homme-Jasmin. Impressions d'une maladie mentale
traduit par Ruth Henry et Robert Valançay, Gallimard, 1971.

Unica Zürn,
Dunkler Frühling

Sombre Printemps

traduit par
Ruth Henry et
Robert Valduyay
Belfond, 1971

Soudain, sans savoir comment, elle tombe éperdument amoureuse d'Eckbert. Son visage de Chinois, immobile, son mutisme le rendent mystérieux pour elle. De tous les garçons qu'elle connaît, c'est le plus intéressant.

Ils montent au grenier, ferment derrière eux la lourde porte de fer et restent silencieux et embarrassés. Tous deux pensent à la même chose : à un baiser. Eckbert a deux ans de plus qu'elle.

Ni l'un ni l'autre n'a jamais de sa vie reçu un vrai baiser. Eckbert a entendu dire qu'on doit ouvrir la bouche et faire quelque chose avec la langue. Comme c'est difficile ! Il ne pense pas qu'il va réussir. Il est trop timide. Il prend un papier et un crayon et lui écrit sa première lettre d'amour :

“Je t'aime. Éternellement. Ton Eckbert.”

Cette lettre lui semble infiniment longue et audacieuse. Quand il pense à toutes les choses ineffables qu'il veut écrire et dont elle doit se douter si elle l'aime aussi, cette lettre en est bien une qui demande des heures pour être lue. Il n'ose pas la lui donner de la main à la main. Elle s'assoit sur un cheval de bois et fait semblant de l'avoir oublié. Elle l'observe à la dérobée, montant sur une échelle et introduisant son message dans la lucarne. Il redescend et, sans un regard pour elle, il va dans une obscure soupenette pour farfouiller dans une malle. Elle lui sait gré de sa discrétion. Elle monte à son tour sur l'échelle et prend la lettre. Ils ont imaginé un langage secret que personne, sauf eux, ne peut lire. Prudence, prudence, on ne sait jamais ce qui peut arriver. Sûrement qu'ils ont des ennemis cruels qui font obstacle à leur amour.

Elle écrit au dos de la feuille : “Je t'aime encore plus qu'éternellement et je brûle pour toi plus que le feu.” Elle monte sur l'échelle et met la lettre dans la même cachette. Ils passent des heures à s'écrire ainsi. Peu à peu ils s'enhardissent et les lettres deviennent plus longues. “Si tu es en danger de mort, je te sauverai, même au péril de ma vie.” “Tu es la plus belle qui soit au monde. Je tuerai celui qui prétend le contraire...”

Puis elle s'étend dans un coin et ferme les yeux. Elle tremble d'espérance. Silence. Embarras. Il ne sait plus ce qu'il doit faire. Elle sent qu'on lui glisse dans la main un mince rouleau de papier et elle entend son

pas s'éloigner de nouveau. Elle ouvre le rouleau et lit : "Je sais avec quoi te réveiller."

Elle retourne la feuille et écrit : "Avec quoi donc ?" Elle sait ce qu'il va répondre. Toutes les jeunes filles attendent cela. Pas elle. Le jeu serait fini s'il lui donnait un baiser. Elle voudrait toujours vivre dans l'attente. Avec un baiser tout prendrait fin. Que se passerait-il après ? Au deuxième baiser tout serait devenu une habitude. Elle se relève et s'enfuit en sanglotant. L'amour est-il si bref ? N'y a-t-il vraiment rien d'autre que des baisers, des étreintes ? Et puis ce que son frère a fait avec elle ? Est-ce vraiment tout ?

Il la regarde partir, désespéré. Non, il ne comprend rien à une fille comme elle.